

Une équipe de médecins normands met au point un dépistage innovant dans la lutte contre le cancer du sein



Le docteur Florian Clatot a présenté à Chicago les travaux de recherches

Santé. Oncologue au centre Henri-Becquerel de Rouen, le docteur Florian Clatot a présenté la semaine dernière au congrès de l'Asco, à Chicago, une importante avancée contre le cancer du sein.

Ces travaux de recherches sont le fruit des équipes du Centre Henri-Becquerel de **Rouen** (Docteur Clatot et Pr Frédéric Di Fiore), de l'hôpital Charles-Nicolle de Rouen et des unités Inserm 918 et 1 079. Il s'agit d'un nouveau test sanguin qui permet désormais de prédire une résistance au traitement par hormonothérapie. Une avancée qui impacte la personnalisation des traitements et la survie des femmes atteintes d'un cancer du sein.

DEVANT 4 000 SPECIALISTES AUX ÉTATS-UNIS

*« Présenter nos travaux à l'Asco (1) devant 4 000 personnes, c'est une vitrine pour le centre Henri-Becquerel de Rouen et ses partenaires. Des contacts ont été noués au plan national et international, résume **Florian Clatot**, de retour des États-Unis. Tout*

remonte à deux ans lorsque l'on a démontré que l'on pouvait détecter cette anomalie dans le sang. L'Asco a synchronisé sur le sujet trois présentations de chercheurs à travers le monde avec des résultats qui confortent notre vision des choses ».

Le cancer du sein est le cancer féminin le plus fréquent [N.D.L.R. : 36 %, 54 000 nouveaux cas par an] en France. Une femme sur huit y sera confrontée au cours de sa vie, principalement après la ménopause. La grande majorité de ces cancers (70 %) est hormono-sensible : ils présentent une sensibilité aux hormones féminines (œstrogène, progestérone) naturellement produites par l'organisme, qui agissent alors comme de « *l'engrais* » en stimulant la croissance des cellules cancéreuses. Le traitement de référence pour les femmes ménopausées présentant une forme avancée de cancer du sein est une hormonothérapie par « anti-aromatases » : un traitement anti-hormonal visant à empêcher l'action stimulante de ces hormones féminines afin de lutter contre la croissance des tumeurs.

« Au début du traitement on observe une régression de la maladie, mais, au bout de quelques mois ou années, les cellules cancéreuses finissent par muter et devenir résistantes au traitement », explique le docteur Clatot. Jusqu'à présent, seul les scanners successifs de contrôle permettaient de constater la reprise de la prolifération des cellules cancéreuses. Les travaux de recherche ont été menés sur un groupe de 156 femmes grâce à la plasmothèque du centre Henri-Becquerel. Depuis plusieurs années, le centre conserve en effet les échantillons sanguins de ses patients. *« Une inestimable ressource permettant d'effectuer des recherches a posteriori »,* souligne le Dr Clatot.

UN ANTIDOTE POUR RALLONGER LA DUREE DE VIE

Grâce à « *l'historique sanguin* » de ces malades ayant développé une résistance au traitement, les chercheurs ont mis en évidence que ces mutations étaient détectables précocement dans le sang, bien avant le suivi classique par scanner. *« Les résultats mettent en évidence que 30 % des patientes ont subi une mutation du gène ESR1, que l'on peut détecter par simple prise de sang, sans pratiquer une biopsie ».* Par ailleurs, cette mutation de résistance aux « anti-aromatases » est aussi détectable en très faible quantité dans le sang, bien avant que la maladie ne soit visible par scanner.

« Les débouchés sont importants et des labos travaillent dessus. On peut imaginer dans un futur proche un médicament pour ces personnes, un antidote permettant de rallonger la durée de vie des malades », annonce le docteur Clatot.

